
2 *Augustin maître spirituel*

Désir et prière chez saint Augustin

La vie de saint Augustin peut être reprise comme « une icône du désir ». Avant sa conversion, son désir était inépuisablement charnel. Ce désir devint ensuite passionnément insatiable envers Dieu après sa conversion. En lisant son chef-d'œuvre, les *Confessions*, nous trouvons facilement les deux tendances. Comme un pendule, sa vie a oscillé entre les deux extrêmes du désir. Dans sa jeunesse troublée, il raconte dans les *Confessions* combien il était tombé dans la poursuite des plaisirs de la chair. Après sa conversion, son cœur a été rempli par le désir de Dieu. Que l'on se retrouve en situation de richesse ou de pauvreté, volontaire ou involontaire, nous sommes tous concernés.

1 *L'expérience d'Augustin*

On peut voir à quel point Saint Augustin était prisonnier de ce plaisir à la mesure de la prière: « Donne-moi la chasteté et la continence, mais ne le fais pas tout de suite » (*Conf.* VIII,7,18, BA 14, p. 45). Il a d'abord suivi ce qu'il appelle les faux chemins que l'on peut déduire de l'expérience de la conversion qu'il a faite après le fameux: « Prends et lis »! (VII,8,3). Il a pris, il a lu : « Non, pas de ripailles et de souleries ; non, pas de coucheries et d'impudicités ; non, pas de disputes et de jalousies ; mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et ne vous faites pas les pourvoyeurs de la chair dans les convoitises » (Rm 13,12-14). Heureusement pour Augustin, il a commencé avec la chair et son cheminement s'est terminé par l'Esprit. Il est différent de celui des Galates qui ont commencé par l'Esprit et ont fini dans la chair (Ga 3,1-3).

Quand l'objet du désir changea, saint Augustin changea aussi l'objet de son désir en l'orientant vers Dieu. Avec cette conversion, l'ancien

plaisir est devenu amer et Augustin a commencé à désirer des choses célestes et spirituelles. On peut déduire la vérité de cette affirmation en considérant sa célèbre phrase: « C'est toi qui pousses [l'homme] à prendre plaisir à te louer parce que tu nous as faits orientés vers toi et que notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi » (*Conf.* I,1,1, BA 13, p. 273). Dès lors, son désir devient sa prière et sa prière devient sa vie. Il a commencé à courir vers Dieu avec la passion d'un oiseau qui cherche à revenir à son nid alors que le soleil va se coucher. Son cœur s'embrasa d'un feu qui purifiait les crasses des anciens désirs charnels pour les remplacer par des désirs sacrés pour Dieu. Il a si bien commenté les passages qui faisaient appel à des analogies pour évoquer le désir de Dieu: le cœur humain (Ps 26,4), le cerf (Ps 41,1) et la terre aride (Ps 62,1 ; 142,6). Le désir était si grand qu'il ne pouvait être satisfait que par Dieu.

2 L'homme créé à l'image de Dieu

L'anthropologie de saint Augustin voit l'homme comme *imago Dei* (l'image de Dieu). Ceci est basé sur l'histoire de la création de l'homme dans le livre de la Genèse (Gn 1,28). Ayant été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme est attiré vers Dieu, du fait de sa nature même. Ce désir d'être uni à Dieu est ce que Saint Augustin appelle en d'autres termes : être *capax Dei* (capable de Dieu). Les êtres humains ont cette profonde aspiration à Dieu qui est inscrite dans chaque partie de leur être. Dans la profondeur de l'intériorité de l'homme se trouve ce désir de Dieu qui s'exprime dans ce désir d'union avec Lui. Ce désir devient le chemin humain pour retourner à Dieu, alors que le cœur humain s'est égaré dans le péché. Notre désir de Dieu nous fait adhérer à lui. Ainsi, Dieu devient le destin du cœur et des désirs humains.

Cependant, cette image et cette ressemblance de Dieu dans l'homme créent en même temps ce que nous pouvons appeler la dissimilitude infinie avec Dieu. La nature de l'homme le fait participer finement aux qualités divines de Dieu, comme l'amour et la bonté. C'est ce qui pousse l'homme à désirer le bien et l'amour afin d'être heureux. Ces qualités semblent inaccessibles ici sur terre, mettant le cœur humain en permanence en pèlerinage vers Dieu où ce désir sera finalement satisfait. Comme ce cœur désire perpétuellement Dieu, il s'exprime dans la prière. Quand elle est à son tour une prière chrétienne et qu'elle est faite par un membre du corps du Christ, la prière devient celle du Christ. Ainsi, le désir humain devient divinisé par le Christ.

3 Pourquoi prier si Dieu connaît tout ? *La réponse de la Lettre à Proba*

Saint Augustin, le Docteur de la Grâce, sait trop bien que l'homme laissé à lui-même ne peut rien faire de bon. L'homme a besoin de la grâce de Dieu pour ne pas être laissé à ses désirs qui le tirent vers le bas. Soupir de l'homme qui a besoin de l'aide de Dieu, la prière est une règle qui permet d'orienter convenablement les désirs de l'homme. Comme le souffle de vie sans lequel nous ne pouvons pas vivre, nous devons prier sans relâche (1 Th 5,17). Cette idée est particulièrement développée dans la lettre qu'Augustin adresse à une veuve, nommée Proba. Celle-ci avait écrit une lettre à saint Augustin, lettre où elle s'interrogeait sur la prière de demande. Pourquoi devrions-nous demander quelque chose à Dieu, qui est tout puissant, qui sait tout, s'il connaît tous nos besoins avant même que nous ne les présentions ? Dieu est immuable et ne peut jamais changer sa volonté. Il sait déjà s'il faut donner quelque chose ou pas, même avant même notre demande.

Saint Augustin réfléchit et se demande pourquoi un Dieu omniscient voudrait que nous le priions pour lui demander quelque chose, alors qu'il sait déjà que nous en avons besoin. La réponse de saint Augustin est dans le désir. Dieu veut que nous exercions notre désir par nos prières, afin que nous puissions recevoir ce qu'il se prépare à nous donner. Il écrit ainsi:

« Pourquoi Dieu agit-il ainsi, puisqu'il connaît ce qui nous est nécessaire, avant même que nous le lui demandions ? Nous pourrions nous en inquiéter, si nous ne comprenions pas que le Seigneur notre Dieu n'a certes pas besoin que nous lui fassions connaître notre volonté car il ne peut l'ignorer, mais qu'il veut par la prière exciter et enflammer nos désirs, pour nous rendre capables de recevoir ce qu'il nous prépare. »
(*Lettre 130,17 à Proba*, dans A.-G. Hamman (dir.), *La prière en Afrique chrétienne*, Desclée de Brouwer, 1982, p. 128)

Nous pouvons retenir quelques idées de cette lettre dont un extrait que nous utilisons dans l'Office des Lectures pour le 29^e dimanche du temps ordinaire. L'appel à prier toujours, avec un désir et un amour incessants, nous attire à être unis à Dieu et à rester en sa présence. Saint Augustin, dans cette lettre, fait allusion au Ps 26,4, « La seule chose que je demande au Seigneur, c'est d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie ». Augustin en déduit que par la prière, nous pouvons, dans une certaine mesure, participer à la vie éternelle dès maintenant.

Saint Augustin montre la disproportion entre la générosité de Dieu envers nous et la capacité limitée que nous avons de recevoir ce que nous demandons. La nature nous montre que tout ce qui est reçu est reçu selon la disposition du récepteur. Je vois aussi que l'eau prend la forme du récipient dans lequel elle est placée et le récipient ne peut pas tenir plus de quantité que sa capacité. Nous devons donc demander au Seigneur d'ouvrir grand notre cœur et d'en augmenter la capacité (cf 1 Co 2,9). Ainsi, « nous serons d'autant plus capables de la [la grâce] recevoir, que notre foi en elle sera plus grande, notre espérance plus ferme, notre désir plus ardent » (*Lettre 130,17, id.*)

Nous pouvons alors prier sans nous fatiguer. Plus le désir avec lequel nous prions est intense, plus les fruits sont grands. Nous devons évaluer de temps en temps le désir que nous avons et les fruits que ce désir a donnés jusqu'à présent. Prier sans cesse, pour saint Augustin, augmente le désir du bonheur éternel que Dieu seul peut nous donner. Nous ne pouvons pas nous arrêter sur le chemin. Une fois que nous avons commencé à suivre ce désir de Dieu dans la prière, nous devons aller à chaque fois encore plus loin. Cette recherche du désir perfectionne notre unité d'être, comme l'écrit saint Augustin:

« Ainsi, oubliant le *passé*, tourné non pas vers les choses futures et transitoires mais vers celles qui sont en avant et vers lesquelles je ne suis pas distendu mais *tendu*, je poursuis, dans un effort non pas de distension mais *d'intention*, mon chemin *vers la palme à laquelle je suis appelé là-haut* (Ph 3,12-14) *pour y entendre la voix de ta louange* (Ps 25,7) *et contempler tes délices* (Ps 26,4), qui ne viennent ni ne passent. » (*Confessions XI,29,39, BA 14, p. 339*)

4 *Le désir dans les commentaires sur les psaumes*

Le psaume 41,1 (« comme un cerf altéré cherche l'eau vive, mon âme te cherche toi, mon Dieu ») est un des psaumes qui expriment le mieux le désir de l'homme. Dans son commentaire du même psaume (*en. Ps. 41*), Augustin reprend tout naturellement cette image du cerf qui représente le désir par lequel le cœur de l'homme aspire à Dieu. La vitesse avec laquelle le cerf court et le désir qu'il a pour ces ruisseaux servent à montrer le désir avec lequel nous devrions désirer Dieu et l'intensité avec laquelle nous devrions recourir à Dieu. Les eaux qui donnent vie sont le symbole de Dieu, car c'est en Dieu qu'est la source de toute vie. Ce ruisseau devient aussi un signe de la soif intérieure que l'esprit humain a pour Dieu.

Tout comme le cerf reste en mouvement et ne peut pas ralentir le long du chemin jusqu'à ce qu'il trouve les cours d'eau pour éteindre sa soif, de même, l'âme humaine ne doit pas se reposer jusqu'à ce qu'elle trouve le repos en Dieu. Avec cette image du cerf, on voit clairement comment l'âme doit courir, et aussi vite qu'un cerf. L'orientation doit être vers la source des eaux vivantes, qui est Dieu lui-même. Pourquoi doit-elle courir ? A cause de son désir de Dieu. Tout en commentant les Psaumes, saint Augustin voit un lien profond entre le désir et la prière : le désir est lui-même la prière¹. Il appelle même la prière: « Larmes du désir. » Ceci est inspiré par le Psaume 41,3-4: « Mon âme soif de Dieu, le Dieu vivant; quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu »? Ce sont des larmes de désir qui déchirent le cœur de l'homme et qui ne peuvent être réparées qu'en trouvant le repos en Dieu, vrai médecin d'un tel cœur cherchant. C'est le cri d'un cœur qui est tourmenté par l'absence apparente de Dieu et qui ne peut trouver de repos qu'en lui.

La prière est une expérience où le désir rassemble l'homme et Dieu. Le mouvement de la personne qui prie monte à Dieu en quête d'une réponse. De son côté, Dieu descend pour rencontrer cette personne afin de combler le désir de son cœur. Dieu est le but du désir humain et ce désir ne peut être atteint que par la prière. Citant le Psaume 118,81, saint Augustin voit ce désir comme le souffle d'un désir de salut. C'est un souffle qui maintient tous les membres du corps unis et vivants. Dans le deuxième paragraphe de sa Règle, Augustin invite les membres de la communauté à vivre d'un seul cœur, d'une seule âme, orientés vers Dieu. Cette orientation à Dieu fait que le cœur ne désire rien d'autre que Dieu ou les « choses de Dieu » Quand l'amour est perpétuel, ce désir d'aimer rend la prière irrésistible. Dieu se donne à celui qui l'aime et le désire (Ps 55,10). Dans l'*en. Ps.* 26,16, où il commente Ps 26,8-9 « Mon cœur te dit : j'ai cherché ton visage, ton visage, Seigneur, je le chercherai. Ne détourne pas de moi ta face ; ne t'éloigne pas de ton serviteur dans ta colère », Augustin s'écrie avec enthousiasme : « Magnifique ! Rien de plus de divin ne pouvait être dit. Ceux qui aiment vraiment ressentent cela ! » (*en. Ps.* 26,2,16)²

Conclusion

De cette étude, nous pouvons conclure que l'homme se rapporte à Dieu par le désir. Ce désir s'exprime par la prière à Dieu et Dieu exprime son désir pour l'homme en répondant à ses prières. La recherche de l'homme pour Dieu et la réponse de Dieu aux prières de l'homme ne se font pas une fois pour toutes. Elles sont progressives, dans cette vie jusqu'à l'éternité. Chaque réponse de Dieu appelle l'homme à une plus grande responsabilité et à un plus grand désir de Dieu. La disposition de chaque personne qui prie détermine le type de prière qu'elle fait. Si la disposition est

¹ H. Debbasch, *L'homme de désir, Icone de Dieu*, Paris, Beauchesne, 2001, p. 71.

² Cf. M. Vincent, *Saint Augustin maître de prière d'après les Ennarationes in Psalmos*, Beauchesne, Paris, 1990, p. 255.

charnelle, le désir et la prière seront charnels. Si la disposition est spirituelle, le désir et la prière seront spirituels. Désir et prière sont intimement liés : comme le dit bien Augustin dans l'*en. Ps.* 37,13-14 : « ton désir, c'est ta prière ! »

Waweru Gichuki
Augustin de l'Assomption (Paris)